



Institut
océanographique
Fondation Albert I^{er}, Prince de Monaco

Zarh H. Pritchard et la peinture du monde sous-marin

Auteure : Margaret COHEN

Andrew B. Hammond Professor of French Language, Literature, and Civilization
Director, Center for the Study of the Novel
Department of Comparative Literature
Department of English
Stanford University
États-Unis

Walter « Zarh » Howlison Pritchard (1866-1956) fut le premier peintre à revêtir un casque de plongée, à alourdir son chevalet avec du plomb et à réaliser des peintures à l'huile sous la surface de la mer.

L'enfance de Pritchard fut cosmopolite : né à Madras (Inde), il a étudié à Édimbourg (Écosse). Par la suite, il a été décorateur à Paris et à Londres dans les années 1890, et s'est installé en Californie pour raison médicale en 1902. À peu près à la même époque, il orienta sa carrière professionnelle vers la peinture de scènes sous-marines en pleine mer, depuis les eaux chaudes de Tahiti, qu'il a visitée pour la première fois en 1905, jusqu'aux mers glaciales de l'Écosse occidentale. À une époque antérieure au développement de la plongée récréative et de la photographie couleur sous-marine, Pritchard affronta les dangers des profondeurs pour capter cet environnement invisible, qui suscitait une intense curiosité publique. Son seul prédécesseur connu à ce jour est le baron autrichien Eugen von Ransonnet-Villel, qui avait conçu une cloche de plongée personnalisée avec une fenêtre, qu'il a utilisée dans les années 1860 pour réaliser des gravures exquises de coraux tropicaux, comme la lithographie de 1868 d'un groupe de coraux (figure 1) au large des eaux du Sri Lanka actuel (Ceylan), ainsi que de l'entrée de la grotte bleue (figure 2) de Bisevo en Croatie (à l'époque Busi, en italien).

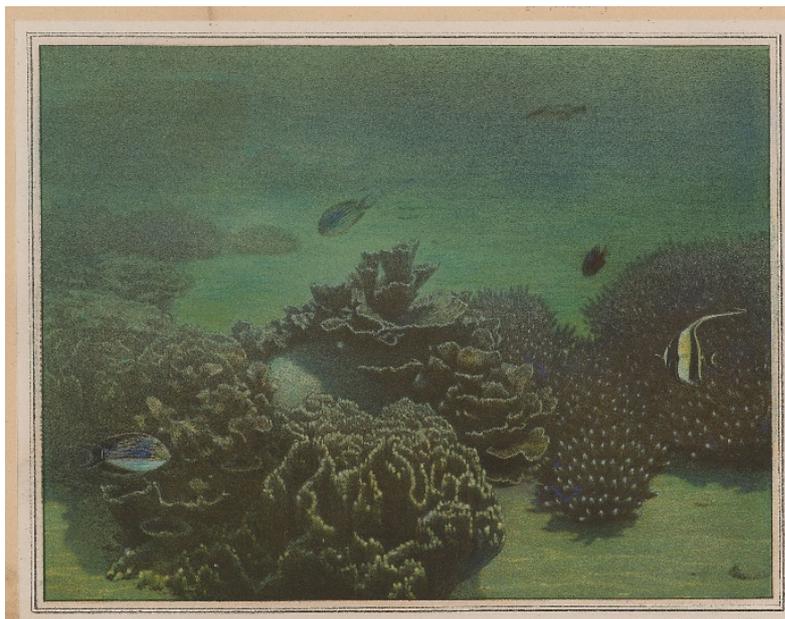


Figure 1. *Groupe de coraux* (Baron E. von Ransonnet-Villel).
D'après un croquis pris dans une cloche de plongée. Ceylan, 1868.
© Musée océanographique de Monaco

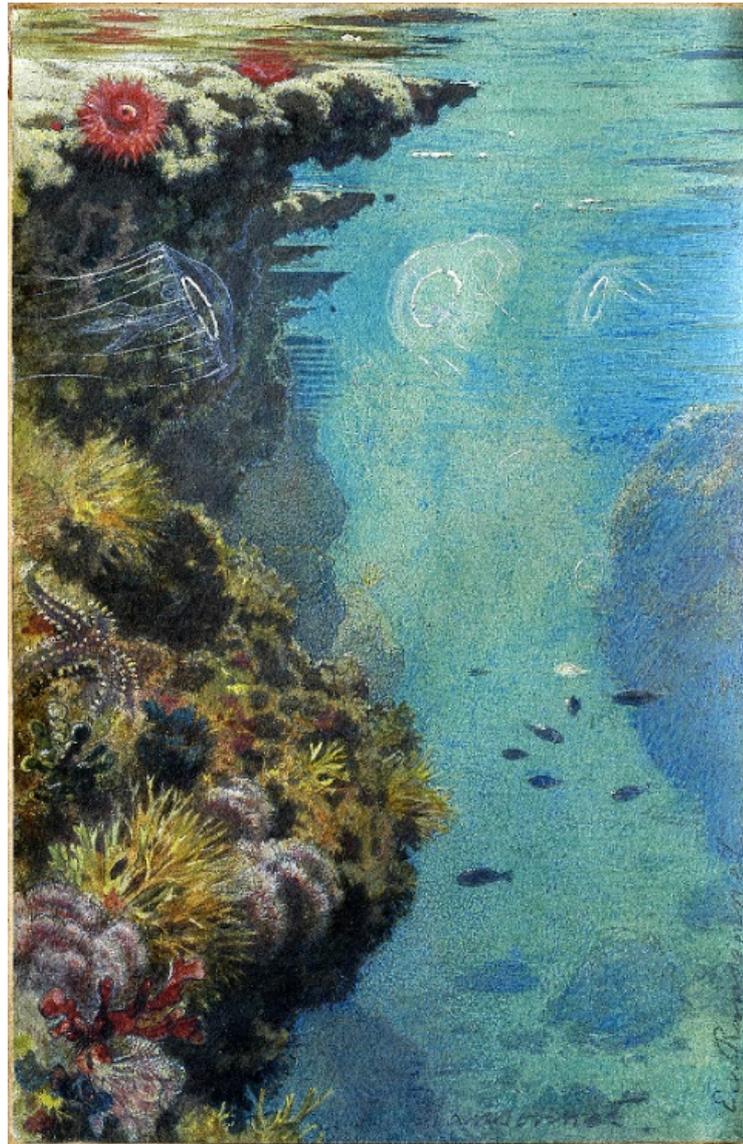


Figure 2. *Motif à l'entrée de la grotte bleue de Busi* (Baron E. von Ransonnet-Villez).
Aquarelle exécutée d'après plusieurs études faites sur place avec le périscope, c. 1884.
© Musée océanographique de Monaco.

Les œuvres de Pritchard sont de nos jours oubliées, mais au cours des trois premières décennies du xx^e siècle, ses peintures étaient reconnues dans le monde entier. « L' Aquarium public moderne », inventé en 1853¹, a révélé les merveilleuses couleurs et formes des organismes marins.

Cependant, exposer l'environnement sous-marin lui-même dépassait la technologie de l' Aquarium. Les années 1910 et 1920 correspondent à l'époque de la plus grande notoriété de Pritchard, avant que les publics « terrestres » commencent à avoir un accès facilité à ce royaume, en raison du développement de la photographie et du film sous-marins. À cette époque, les représentations de Pritchard ont suscité l'intérêt des naturalistes. Elles ont été louées par les scientifiques de la mer, et acquises par des institutions à vocation

¹ Le premier aquarium public, a ouvert ses portes 1853 dans le Zoo de Londres, fondé par la Zoological Society of London.

de recherche scientifique et de vulgarisation. Le Prince Albert I^{er} de Monaco a acheté quatre tableaux à la galerie Georges Petit à Paris en 1921 (figures 3,4, 5).



Figure 3. *Basalt cliff. West coast of Scotland, 1921.*

[Falaise de basalte, côte ouest d'Écosse. 1921]

Traduction du texte original de l'artiste, écrit au dos de la toile : [Les rayons descendants de lumière solaire passent entre des colonnes de basalte dans un milieu sous-marin faiblement éclairé. Il est des plus intéressant de noter l'attirance depuis les fonds sombres jusque sur la surface éclairée de la mer de troupes de poissons se mouvant sans effort apparent.]

© Musée océanographique de Monaco



Figure 4. *Vallée sous-marine off the west coast of Scotland, 1916.*

[Vallée sous-marine au large de la côte ouest d'Écosse]

Traduction du texte original de l'artiste, écrit au dos de la toile : [Les rochers de basalte à l'arrière-plan de cette scène ont seulement environ 7 m de hauteur et sont à environ 10 m du spectateur. La scène est tout à fait calme pendant la très courte période de la marée basse. Une myriade de bulles d'air soutiennent les produits élancés en formes de magnifiques voûtes. La présence de sable produit un éclairage spécial pendant le jour et les clairs de lune à toutes ces scènes sous-marines.]

© Musée océanographique de Monaco

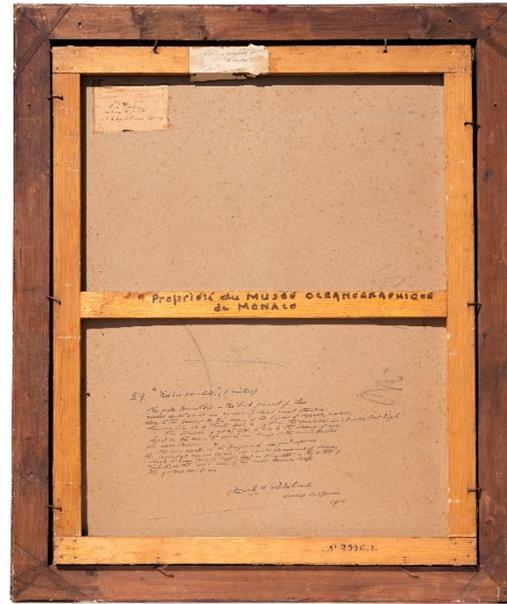


Figure 5. *Roches pointues (5 mètres)*. [Titre en français au dos de la toile]

Traduction du texte original de l'artiste, écrit au dos de la toile : [Les formes pâles à l'arrière-plan de cette scène sous-marine sont des masses de coraux morts tout près du passage à l'océan de la lagune de Maraa Tahiti. Ils sont seulement à environ 30 pieds [environ 9 m] du spectateur et ont 12 pieds de hauteur [environ 3,7 m]. L'illusion de grande dimension est due à l'absence d'objets, décor auquel nous autres créatures de la surface de la terre sommes accoutumés. Les coraux roses sur le fond antérieur sont des madrépores. Les coraux mauve-lavande sont de petits spécimens de *Favia* que j'ai trouvé, ayant 8 pieds [environ 2,4 m] de diamètre dans les eaux de Tahiti sur le bord océanique de la vaste barrière de récifs.]

© Musée océanographique de Monaco

Pritchard a fait don d'un cinquième tableau à la mémoire du défunt Prince en 1925 (figure 6).



Figure 6. *Coral statues in the Lagoon of Maraa, Tahiti, depth 35ft.*

[Massif de coraux dans le lagon de Maraa (Tahiti), profondeur 35 ft. [soit 10,5 m]].

Traduction du texte original de l'artiste, écrit au dos de la toile : [Offert au Musée océanographique de Monaco en mémoire et de son fondateur S.A.S. Albert I^{er} Prince de Monaco par un sincère admirateur de sa grande personnalité et de son travail. 4 juillet 1925.]

© Collections Musée océanographique de Monaco



Institut océanographique

Fondation Albert I^{er}, Prince de Monaco

La philanthrope Ellen Scripps a donné trois de ses tableaux à la Scripps Institution of Oceanography à La Jolla, en Californie, probablement en 1910. Les peintures de Pritchard font également partie des collections de l'American Museum of Natural History et du Cleveland Natural History Museum.

Les œuvres de Pritchard ont également séduit les amateurs d'art, qui ont su apprécier à la fois leurs aperçus des profondeurs cachées de la mer et leur appel à une rêverie romantique. Ses peintures sous-marines ont été collectionnées par les royautés et les personnes aisées en Europe, aux États-Unis et au Japon, y compris des célébrités théâtrales telles Sarah Bernhardt et Ellen Terry, ainsi que par le musée du Luxembourg à Paris, le Boston Fine Arts Museum et le Brooklyn Museum. La réponse du conservateur du Louvre, Jean Guiffrey, aux peintures de Pritchard exprime le point de vue du connaisseur d'art. Comme le raconte Jiro Harada (commissaire de Sa Majesté impériale japonaise à l'Exposition internationale Panama-Pacifique de 1915) dans un courrier à Pritchard, Guiffrey était « *deeply moved by your paintings, their uniqueness and charm and delight in the mysterious harmony of colors revealing something more than the eye can see* [profondément ému par vos peintures, par leur unicité originalité, leur charme et leur ravissement dans l'harmonie mystérieuse des couleurs révélant davantage que ce que l'œil peut voir] ». « Merveilleux », Harada rapporte le commentaire de Guiffrey à propos de « l'image sous-marine de bancs de poissons vénérant apparemment l'image de Bouddha... »²

Pritchard a expliqué aux journalistes qu'il travaillait directement sous l'eau, avec du cuir trempé « dans du lin bouilli »³. Sur le cuir ainsi préparé, il appliquait directement de la peinture à l'huile présentée sur une palette, à l'aide d'un pinceau imbibé d'huile de lin. Pritchard déclarait également qu'il réalisait des croquis sous l'eau avec des crayons-pastel. Le nombre de peintures que Pritchard a réalisées en pleine mer n'est pas clair. Nombre d'entre elles ont probablement au moins été finalisées à terre, si elles n'ont pas été entièrement rédigées à partir de croquis préliminaires sous-marins. L'expérience sous-marine de Pritchard a été mise en doute, avec l'idée que celui-ci ait inventé sa technique en tant que coup publicitaire. Cependant, les peintres sous-marins contemporains André Laban (qui a plongé avec Jacques-Yves Cousteau) et Alfonso Cruz utilisent également de la peinture à l'huile sous la mer.⁴

De plus, depuis longtemps, des plongeurs connaissant le milieu marin ont confirmé que les peintures de Pritchard étaient fidèles à cet environnement. Ainsi, par exemple, le directeur de l'aquarium de New York en 1916, C.H. Townsend écrivait à Pritchard : « Vous peignez un monde dont les artistes ne connaissent rien et que vous dépeignez je crois fidèlement. J'ai moi-même fait de la plongée sur les récifs de Tahiti et je suis descendu, revêtu d'une combinaison de plongée, sur un banc de coraux. Mon opinion devrait donc valoir quelque chose. Je connais aussi suffisamment les poissons des mers du Sud pour dire que ceux que vous avez peints sont correctement peints. »⁵

En 1928, le naturaliste marin et explorateur William Beebe, inventeur de la bathysphère, utilisa un tableau de Pritchard comme frontispice de son livre *Beneath Tropic Seas*, l'un des premiers ouvrages sur la plongée naturaliste. Dans ce livre, Beebe félicite Pritchard non seulement pour sa fidélité aux conditions sous-marines, mais aussi pour sa capacité à transmettre l'atmosphère résultant de la couleur et de l'optique sous-marines : « Un peintre, Zarh Pritchard, a obtenu de son pinceau une évanescence de coloris et une ténuité de nuances... probablement de ce qu'il peint sous l'eau. Aucun aquarium ne pourra jamais reproduire la

² J. Harada, lettre à Zarh Pritchard, San Francisco, 17 juillet 1915, dans le catalogue d'une exposition sur l'œuvre de Pritchard à la galerie Grace Nicholson à Pasadena, 1925.

³ M. B. Levick, "Paintings Under the Sea," *The New York Times*, August 5, 1923, p. 5.

⁴ Ces artistes ont été exposés avec Pritchard dans le cadre de l'exposition « Peinture sous-marine : 150 ans d'histoire » au Museu Marítim, à Barcelone, mai-septembre 2016

⁵ C.H. Townsend, lettre à Zarh Pritchard, New York, 31 juillet, 1916, dans le catalogue de l'exposition à la galerie Grace Nicholson, p. 22.



Institut
océanographique

Fondation Albert I^{er}, Prince de Monaco

douceur pastelline qui voile les lointains sous-marins. Aucun bateau à fond de verre ne pourra jamais donner une idée de la mystérieuse beauté de ce monde de la couleur. » [1, p. 38]

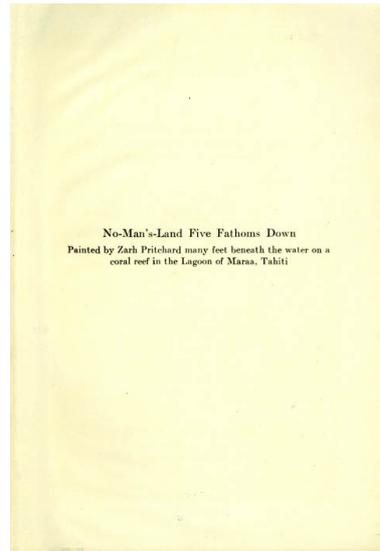
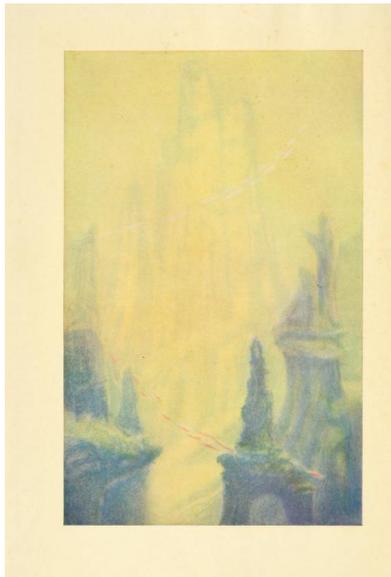


Figure 7. *No-Man's-Land Five Fathoms Down. Lagoon of Maraa, Tahiti*
Frontispice de l'ouvrage de William Beebe [1].

Au cours de sa vie, Pritchard a dû faire face aux critiques de scientifiques et de collectionneurs d'art car ses peintures ne correspondaient pas à une classification préexistante, recouvrant le fossé qui sépare la documentation et l'imagination. Aujourd'hui, nous pouvons le reconnaître comme un novateur dans le domaine de l'art environnemental. Ses œuvres ont toujours une valeur documentaire, bien que leur signification ait changé. Pour ses contemporains, elles ont montré des régions isolées et dynamiques de la planète auxquelles ils ne pouvaient espérer accéder. Aujourd'hui, les peintures de Pritchard prennent une allure poignante en tant que témoignages de milieux marins autrefois florissants, qui ont péri à cause de la pollution. Grâce à Pritchard, nous pouvons imaginer comment le lagon de Moorea regorgeait de « coraux roses... de madrépores » et de « coraux mauve-lavande, ainsi que de "coraux jaunes" », pour citer l'inscription de Pritchard au dos de « *Roches pointues (5 mètres)* », l'un de ses tableaux dans la collection du Musée océanographique de Monaco. Au-delà de leur accès à l'environnement naturel, ces œuvres uniques ouvrent aujourd'hui, comme un siècle plus tôt, des portes menant au monde enchanté d'un monde surnaturel alors qu'il est tout à fait naturel.

Pour en savoir plus

[1] Beebe W., 1928. *Beneath tropic seas*. G.P. Putnam, New York, 234 p.

[2] Beebe W., 1931. *Sous la mer tropicale*. Stock, Paris, 241 pages

Écrits critiques comprenant des discussions sur Pritchard

[3] Adamowsky N., 2015. *The Mysterious Science of the Sea, 1775-1943*. Routledge, New York, 256 p.

[4] Burgess T., 1994. *Take Me Under the Sea: The Dream Merchants of the Deep*. The Ocean Archives, Salem, 259 p.



Institut océanographique

Fondation Albert I^{er}, Prince de Monaco

- [5] Cohen M., 2017. Seeing through Water: The Paintings of Zarh Pritchard. *In : The Sea and Nineteenth-Century Anglophone Literary Culture*, Steven Mentz & Martha Elena Rojas, eds. Routledge, New York, ch. 6, 16 p.
- [6] Jovanovic-Kruspel S., Pisani V. & Hantschk A., 2017. 'Under water' – Between Science and Art – The rediscovery of the first authentic underwater sketches by Eugen von Ransonnet-Villez (1838-1926). *Annalen des Naturhistorischen Museums im Wien, Serie A*, 119, Feb. 15, 2017: 131-153.
- [7] Moure N. D. W., 1999. *The World of Zarh Pritchard* [Introduction by T. Burgess]. William A. Karges Fine Art, Carmel, CA, 63 p.
- [8] Shick J. M., 2010. Otherworldly. *In : Underwater*, catalogue for a Towner Touring Exhibition curated by Angela Kingston.